

Le défilé de la mort jolie

Corteo

François Boudreault

Number 118 (1), 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24584ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Boudreault, F. (2006). Review of [Le défilé de la mort jolie : *Corteo*]. *Jeu*, (118), 43–46.

Le défilé de la mort jolie

Et si dans la mort, il y avait quelques gouttes de joie, quelques larmes plus légères ? La mort comme une fête nostalgique ? Une ondée de souvenirs qui nous écla-boussent... Après tout, la mort pourrait, elle aussi être jolie. *La vita è bella ? La morte è bella !*

Répertoire vu des nuages

Depuis 1984, le Cirque du Soleil a atteint un rayonnement sans égal dans le monde. Les créations de cet incontournable du cirque se caractérisent par une théâtralité développée à partir d'une thématique propre à chaque spectacle. La mise à profit d'une expertise technologique et artistique donne des résultats fort spectaculaires, particulièrement sur le plan des installations acrobatiques et de la scénographie. Quant à la haute performance acrobatique, elle est aujourd'hui assurée par 700 artistes provenant de 40 pays.

En presque vingt-cinq ans d'existence, le Cirque du Soleil a constitué un véritable répertoire. Onze spectacles sont actuellement présentés à travers le monde : *Saltimbanco*, *Alegria*, *Quidam*, *Dralion*, *Varekai* et *Corteo* sillonnent quatre continents, alors que *la Nouba* à Orlando et *Mystère*, « *Ô* », *Zumanity* et *Kà* à Las Vegas jouent dans des établissements fixes. *Saltimbanco* et *Mystère* existent depuis plus de douze ans, tandis que *Quidam* et *Alegria* ont dix ans.

Pendant plus d'une décennie, avec une équipe de concepteurs stable¹, le Cirque du Soleil a pu forger son image et maintenir un rythme de production qui lui a donné un statut enviable dans le *show-business*. Associée au metteur en scène belgo-italien Franco Dragone de 1989 à 1999, la compagnie a ensuite misé sur des Québécois comme Guy Caron, Dominic Champagne², René-Richard Cyr et Robert Lepage. D'origine suisse, Daniele Finzi Pasca ajoute sa signature pour *Corteo*, dix-septième production, présentée en première à Montréal en avril dernier.

Corteo

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE DE DANIELE FINZI PASCA.
SCÉNOGRAPHIE : JEAN RABASSE ; COSTUMES : DOMINIQUE LEMIEUX ; MAQUILLAGES : NATHALIE GAGNÉ ; MUSIQUE : MARIA BONZANIGO ET PHILIPPE LEDUC ; ÉCLAIRAGES : MARTIN LABRECQUE ; SON : JONATHAN DEANS ; JEU D'ACTEURS : HUGO GARIULO, DOLORES HEREDIA ET ANTONIO VERGAMINI ; ÉQUIPEMENTS ACRABATIQUES : DENNY ZEN.
PRODUCTION DU CIRQUE DU SOLEIL, PRÉSENTÉE SOUS LE GRAND CHÂTEAU DANS LE VIEUX-PORT DE MONTRÉAL, DU 21 AVRIL AU 19 JUIN 2005, PUIS EN TOURNÉE.

1. Direction artistique, mise en scène, costumes, chorégraphies, éclairages ; Benoît Jutras a succédé à René Dupéré pour la composition musicale.

2. Bientôt, une troisième mise en scène pour Champagne avec le Cirque du Soleil. Il travaille actuellement à un spectacle sur les Beatles.



Corteo, mis en scène

par Daniele Finzi Pasca

(Cirque du Soleil, 2005).

Photo : Camirand.

Du solo à la démesure du chapiteau

Après *Sunil's Clowns*, Daniele Finzi Pasca a fondé avec cinq comparses le Teatro Sunil dont les spectacles sillonnent l'Europe et les Amériques depuis 1983, notamment *Icaro*, présenté au Québec en 1996. Il a mis en scène au Québec *Visitatio* (2000), une coproduction avec Carbone 14. Gymnaste et artiste de cirque avant de se diriger vers le théâtre, il a développé une approche de l'art du clown qu'il véhicule aux quatre coins du monde. Seul en scène avec un spectateur dans *Icaro* (1991) et *Giaccobbe* (1995), il a dirigé cinquante artistes provenant de quatorze pays pour la création de *Corteo*.

Finzi Pasca met donc en scène un troisième spectacle pour une compagnie québécoise de cirque, après *Nomade – La nuit, le ciel est plus grand* (2002) et *Rain – Comme une pluie dans tes yeux* (2003) pour le Cirque Éloize³. *Nomade* proposait des images évoquant le mode de vie d'un groupe de bohémiens. On sentait la présence de la nature sur les routes empruntées par les « gens du voyage », comme on les appelle en Europe. Plusieurs numéros comportaient des adresses au public dans les deux spectacles. Dans *Rain*, l'imagerie s'ancrait dans un sentiment de nostalgie.

Un cadre pour le fabricant d'images

La nostalgie de *Corteo* nous parvient de l'au-delà. Sous le regard bienveillant d'anges magnifiques, un clown mort imagine le cortège de ses propres funérailles. Le clown

3. Voir mes articles dans *Jeu* 106, 2003.1, p. 136-138, et dans *Jeu* 113, 2004.4, p. 26-29.

blanc, la clownesse, le petit clown, le clown géant et le Loyal siffleur viennent rendre hommage au disparu. Celui-ci est peut-être déjà au paradis, car les figures angéliques abondent : chérubins dodus peints sur les fresques, Valentina Paylevanian sous ses ballons ou la nuée d'anges habitant le ciel de *Corteo*, avec leurs ailes aux formes variées et leurs robes vaporeuses.

Traditionnellement, le cirque propose une suite de numéros, la finalité de chacun étant son exécution même. Un maître de piste ou des entrées de clowns assurent les liens entre les numéros. Il en va autrement avec le cirque contemporain qui tente de produire des spectacles plus fluides, souvent signés. Le genre impose ses paramètres : les contraintes techniques sont nombreuses et, pour résoudre la question des enchaînements, on utilise différentes astuces. Le personnage, qui peut avoir un caractère singulier ou s'inspirer d'œuvres d'art extérieures au monde du cirque, a contribué à renouveler la mise en forme des spectacles de cirque. Les thématiques formelles et esthétiques – constructions scénographiques, par exemple –, et la polyvalence des artistes constituent d'autres atouts pour la mise en scène des œuvres de cirque contemporain.

L'imagerie de *Corteo* mélange la théâtralité amenée par les personnages et celle d'un espace en phase avec le thème. L'aménagement scénique de *Corteo* constitue assurément une réussite. Avec son dispositif bifrontal et un couloir central séparant le public en deux, l'espace est habilement exploité par Finzi Pasca qui chorégraphie symétriquement certains numéros. L'intérieur du chapiteau prend un air d'antan avec des chapelets de petites lumières qui courent au-dessus du public. Les guérites des projecteurs de poursuite imitant le fer forgé et les tuyaux d'orgue au-dessus de la scène centrale amènent un côté baroque. Deux immenses fresques peintes sur des tulles, face aux spectateurs, cachent parfois la scène centrale.

Le défunt revoit ses amis et les rappelle à l'ordre s'ils s'amuse trop ; il se souvient de son enfance, il apprend à voler. Finzi Pasca n'hésite pas à recourir au texte, et les tableaux se suivent selon une ligne dramatique accordée à celle de la procession. Pour que tous les éléments s'imbriquent, le travail de



Corteo, mis en scène
par Daniele Finzi Pasca
(Cirque du Soleil, 2005).
Photo : Camirand.

l'architecte devient plus utile que celui du maçon. Et sans doute, au bout du compte, mettra-t-il davantage en valeur le travail et le talent de tous les artisans. On trouve l'écriture⁴ et l'action théâtrale⁵ au cœur de *Corteo*. Il ne suffit plus de montrer des prouesses. Les numéros contribuent à une imagerie où un zeste de vieillot confère une couleur qui était aussi présente dans *Nomade* et *Rain*.

Plus d'imagerie que de prouesses ?

Un siffleur noir en livrée rouge qui dialogue avec une violoniste, des souliers qui marchent seuls, une absurde pluie de poulets... Il n'y a pas que des tableaux poétiques dans *Corteo*, il y a aussi des acrobates et des numéros.

Que gardent en mémoire les spectateurs ? Valentina, la clownesse, sous ses ballons, dont les pieds touchent les mains des spectateurs qui la font remonter en l'air ? Sa voix et sa présence ajoutent une note particulière au spectacle : chaleur et fraîcheur à la fois. Ou encore le numéro de cadre coréen – « Paradis » –, d'une belle ampleur avec l'utilisation d'un filet rebondissant ? Porteurs et voltigeurs couvrent tout l'espace scénique, certains traversant à bonds immenses le long couloir. Arlequins qui jonglent à une vitesse folle, le quatuor époustouflant des Teslenko nous montre de véritables machines à jongler. En début de spectacle, le numéro des lits-trampolines propose un plaisant tableau avec sa chorégraphie symétrique et une interprétation des acrobates où l'exaltation enfantine mène le bal.

Une prouesse impressionnante ? Celle d'Anastasia Bykovskaya, la funambule qui fait tourner des cerceaux (hoola-hoop) autour de sa taille. Un numéro spectaculaire ? Les trois lustres sur lesquels se balancent quatre aériennes. Un sketch théâtral ? Le numéro de théâtre ambulants qui mêle le guignol et la parodie théâtrale.

Malgré l'homogénéité de l'esthétique, certains éléments détonnent parfois : des véhicules téléguidés pendant le très bon numéro d'échelle d'Uzeyer Novruzov ou des accessoires de jonglerie fluo. Autant que les prouesses impressionnantes des artistes, *Corteo* valorise une écriture théâtrale. Daniele Finzi Pasca réutilise des éléments de *Nomade* et de *Rain* : anges, roue Cyr, funambule, sentiment nostalgique ou icônes des gens de foire, mais avec des moyens démultipliés. Son imaginaire reste fondamentalement empreint de nostalgie, comme en témoigne la jolie procession funèbre à laquelle rêve le clown mort. ¶

4. L'affiche et le matériel de promotion de *Nomade*, *Rain* et *Corteo* le spécifient bien : « Écrit et mis en scène par Daniele Finzi Pasca ».

5. Parmi les créateurs de ce spectacle figurent une analyste dramaturgique, Dolores Heredia, et deux concepteurs du jeu d'acteur : Hugo Gargiulo et Antonio Vergamini.